

nirs rabelaisiens.—Par Zeus ! fit-il tout-à-coup, je crois que vous m'offrez la carafe ! Foin de cette liqueur de grenouilles ! Me prenez-vous pour un buveur d'eau comme mon noble ami Gérard de Seigneulles ?

—M. Gérard ! murmura le voisin de droite, je croyais le trouver ici ; on ne le voit plus nulle part.

—Son père l'a mis en quarantaine à la Grange-Allard, répondit le voisin de gauche, qui était notaire dans un village proche de la ferme : j'ai ouï dire que le jeune homme avait le cœur trop inflammable, et M. de Seigneulles l'a envoyé aux champs pour le calmer, comme on descend le vin à la cave pour le rafraîchir.

—Ha ! ha ! fit Marius en éclatant de rire, le bon billet qu'a La Châtre !

—Que voulez-vous dire, jeune homme, avec votre billet ?

—Je dis, répliqua le poète, que l'amour se rit des menaces des pères et des grilles des donjons. On ne s'avise jamais de tout. . . .

Le notaire cligna de nouveau de l'œil vers ses voisins, comme pour leur indiquer qu'il allait adroitement confesser le poète.—Eh quoi ? reprit-il, prétendez-vous que le jeune Seigneulles n'est pas à la Grange-Allard ?

—Il y est et il n'y est pas, répondit Marius d'un air comiquement mystérieux.—Il aperçut tout à coup le regard froid de madame Grandfief fixé sur lui, et retrouva au fond de son cerveau un grain de bon sens.—Chut ! vous voudriez me faire jaser, compère ; mais je suis discret comme la tombe. . . . Je ne vous dirai point dans quel coin verdoyant de la forêt ce jeune Endymion va retrouver la Diane de ses rêves. . . . Buons !

On avait débouché le champagne, et la liqueur mousseuse pétillait gaiement autour de la table.—

A votre santé jeune homme, repartit le notaire en trinquant avec Marius, et ne nous contez plus de pareilles bourdes. Il y a loin de la ferme à Juvigny, et si amoureux qu'on soit, on ne fait pas trois lieues à l'allée et trois lieues au retour pour roucouler sous les fenêtres de sa Dulcinée.

—Qu'en savez-vous ? riposta Marius, que la contradiction irritait ; vous en parlez comme un conserit. . . . Rien n'est impossible aux amoureux. Les bois leur prêtent leurs solitudes feuillues, et le Fond d'Enfer a des hêtres assez épais pour que les propos d'amour ne puissent venir aux oreilles des bavards. . . .

Il croyait parler à mi-voix ; mais, comme tous les gens dont le vin délie la langue, il avait le verbe haut, et le bruit de ses paroles s'élevait au-dessus du diapason des conversations particulières. Madame Grandfief, droite sur sa chaise, tenait ses yeux d'agate fixés sur Marius Laheyraud et ne perdait pas un mot de ses discours.

—Vous croyez donc qu'ils se rencontrent au Fond d'Enfer ? répéta insidieusement le notaire.

—Qui a parlé du Fond d'Enfer ? balbutia Marius ; ah ! notaire plus obstiné qu'une mule, tu plaides le faux pour savoir le vrai ! mais je n'ai rien dit et je ne dirai rien. . . . Motus ! l'amitié m'est sacrée. . . . Je bois à la déesse Muta ! Je bois au silence des forêts, l'impassible et olympienne poésie ! . . .

A partir de ce moment, Marius n'est plus qu'une perception confuse des choses. A travers les brumes de l'ivresse, les deux yeux glauques de madame Grandfief lui semblaient agir sur sa raison comme le regard fixe d'un serpent qui veut fasciner un oiseau. Quelqu'un se leva au dessert pour chanter, et provoqua de formidables éclats de rire ; ce même quidam en quittant sa place fit

une chute très-lourde sur le gazon, et Marius eut la sensation vague que ce convive incongru n'était autre que lui-même. Il répétait constamment :—Les jambes flageolent, mais la tête est solide !—Malgré sa résistance, il se sentit soulevé par deux bras compatissants et porté dans un tilbury qui se mit à rouler vers Juvigny. Pendant le trajet, il eut remarquer qu'il faisait grand vent et que les arbres le saluaient au passage. La voiture s'arrêta devant le logis de l'inspecteur, et le poète, soutenu par ces mêmes bras indulgents, fut hissé jusqu'à sa chambre et couché tout habillé sur son lit de fer. Autour de lui, les meubles tournoyaient avec une rapidité vertigineuse. Il ferma les yeux, et n'eut plus conscience de rien. . . .

XIV

Tous les convives étaient si animés que la mésaventure de Marius passa presque inaperçue. On avait servi le café, et les têtes commençaient à s'échauffer. Les dames se levèrent et s'éparpillèrent sur la pelouse ; bientôt il ne resta plus autour de la table que de vieux chasseurs obstinés, fumant leur pipe et se criant aux oreilles leurs exploits avec cette expansion bruyante que produit un copieux déjeuner. Chacun subissait l'influence exhalante de la bonne chère. Deux jeunes gens avaient organisé des rondes sur la pelouse ; madame Grandfief elle-même, qui était restée d'abord pensive, semblait s'être tout à coup dégelée. Sa raideur s'était assouplie, sa couche mince devenait souriante et ses yeux avaient une lueur de gaieté attendrie. Ce fut elle qui proposa le seul divertissement approprié à tous ces cerveaux excités à toutes ces jambes impatientes.—Choisissons un but de promenade, dit-elle, et rendons-nous-y en faisant la porte de Saint-Nicolas.

La porte de Saint-Nicolas est un jeu bien connu en Lorraine. Les joueurs, se donnant la main, forment une longue chaîne, dont chaque anneau est représenté alternativement par une dame et un cavalier ; les deux meneurs qui se trouvent en tête élèvent leurs mains jointes de manière à former une sorte d'arc-en-ciel.—La porte de Saint-Nicolas est-elle ouverte ?—crie en chœur le reste de la bande, et, sur une réponse affirmative, toute la file passe rapidement sous cette arche improvisée, en chantant des airs de ronde. Les jeunes gens de l'extrémité se retrouvent en tête, forment une arche à leur tour, et la longue guirlande se dénoue et se renoue ainsi tant qu'elle a de l'espace devant elle.

La proposition de la femme du maître de forges fut acceptée avec enthousiasme, puis on discuta le but qu'on choisirait. Les uns indiquaient le *Hêtre de la Vierge*, d'autres l'*Ermitage de Saint-Roch*.—Non, dit madame Grandfief d'un ton de commandement, allons au Fond d'Enfer, le chemin est bien plus joli.

Les mains s'unirent, les airs de ronde commencèrent à bourdonner, et la longue file se mit en mouvement. C'était charmant de voir cette chaîne alerte et souple se dérouler en suivant les sinuosités des tranchées, comme une joyeuse farandole. Les bras s'agitaient, les pieds se trémoussaient, les jupes flottantes frôlaient doucement les fougères, les éclats de rire tintaient. . . . Bientôt la file tout entière disparut sous les feuillées.

L'après-midi s'avavançait. . . . Sous les hêtres du Fond d'Enfer, près de la source tremblotante, Hélène et Gérard s'étaient rencontrés comme d'habitude. Bien qu'elle eût apporté sa toile et ses pinceaux, la jeune fille y tou-

léger
desce
—
vous ?
—
—
pas h
—
timen
soir, a
rière,
sagée,
—
—
pour r
dont l
nos rei
—
égoist
tion n
avec e
person
Hélè
incréd
Comme
—
est infi
La je
lèvres.
partir,
—
J'a
sommât
Hélè
refuser
dans u
Gérai
à peinc
Hélène
prendre
elle, ne
perdre
comme
s'abaisse
yeux de
blier jan
les pent
masses, s
fleuris d
Gérard n
l'un près
assoupi
autonne
caractère
jeunes an
ajoutait
ournée d
amollis e
plaient se
chair. Leu
si troubla
eurs lèvr
tants écl
confus tr
cette sa
ond des
eux n'y